

La Ruée vers l'Autre

Un texte d'Hervé Urbani,
avec les élèves de CE2-CM2 de l'école des Isles, à Metz.

Acte 1

Proposition :

Narrateur : Nous sommes en 2048, à Marseille, dans le local à poubelles d'une école désaffectée, où vivent les enfants Dubalais qui sont...

Elisa : Élisa, 11 ans, je suis l'aînée des Dubalais.

Théo : Théo...

Maya : ... et Maya,

Théo : ... ses frère,

Maya : ... et sœur,

Théo et Maya : ... jumeaux dizygotes, on a 9 ans.

Hugo : Hugo, 8 ans !

Élisa, Théo, et Maya : ... et légèrement attardé !

Hugo : Eh mais c'est pas vrai ! Je réfléchis juste un peu plus lentement que les autres, c'est tout.

Narrateur : Bref. Dehors, la guerre fait rage, elle sévit partout dans l'Empire Démocratique Européen dirigé d'une main de fer par l'infâme Louis-Bob Philippe...

Bruitages : bruits au loin de sirène de police, de bombes, de mitraillettes...

Hugo : J'ai faim.

Élisa : Chut, Hugo, tu vas nous faire repérer ! Il y a des gardes partout qui rodent autour de l'école !

Maya : Moi aussi, j'ai faim.

Théo : Elisa a dit « Chut », Maya ! Alors tais-toi ! Et moi, j'ai plus faim que toi !

Élisa : Chut, tous les deux ! Montrez l'exemple à Hugo. Attendons les Casanier qui vont bientôt nous apporter à manger.

Maya : Moi, j'aime pas les Casanier !

Théo : Moi, je les aime bien...

Maya : Ils m'énervent avec leur façon de parler : on dirait des siamois !

Élisa : Ce ne sont pas des siamois, ce sont des jumeaux monozygotes ! Léa et Léo étaient dans ma classe avant que l'école ne ferme...

Théo : Ben, moi j'aime bien les siamois. Ce sont mes chats préférés.

Maya : Mais tu comprends rien ! Je parle pas de chats !

Théo : C'est toi qui comprends rien ! Parce que tu préfères les lapins !

Hugo : C'est bon, le lapin...

Maya : Hugo, tais-toi, espèce de nouille !!!

Hugo : C'est bon, les nouilles...

Élisa : Mais taisez-vous !!! Que diraient Maman et Papa s'ils vous entendaient ?

Théo : Papa ne reviendra jamais. Ça fait déjà huit jours qu'il a disparu.

Maya : Si, il reviendra ! C'est un super-héros et il deviendra le chef de l'Europe quand il aura renversé Louis-Bob Philippe !

Théo : N'importe quoi ! Papa peut pas le renverser tout seul ! Louis-Bob Philippe, il a une immense armée !

Maya : Oui, mais il est pas tout seul. Ils sont des milliers de résistants qui combattent avec papa.

Théo : Ben, des milliers, ça fait moins que des millions, andouille !!!

Maya : C'est toi, l'andouille !!!

Hugo : C'est bon, l'andouille... J'adorais quand maman cuisinait l'andouille...

Maya : Maman ne reviendra plus...

Théo : Si, elle reviendra ! C'est ce qu'elle m'a dit quand elle s'est fait arrêter tout à l'heure !

Élisa : Chut, j'entends des pas ! Quelqu'un s'approche...

Théo : C'est un garde ! Chut !

Un temps. Les enfants sont immobiles.

Scène 2

Élisa : Je pense qu'il est parti...

Maya : A cause de Théo, on a failli se faire repérer !

Théo : Mentreuse ! C'est toi qui faisais le plus de bruit !

Maya : J'y peux rien si mon ventre gargouille : j'ai faim !

Théo : C'était plutôt le bruit de tes dents qui claquaient de peur : trouillarde !

Élisa : C'est fini, oui ?! Y'en a pas un pour rattraper l'autre. C'est quand même pas compliqué de se taire ! Est-ce que je fais du bruit, moi ?

Le portable d'Élisa sonne en faisant beaucoup de bruit.

Élisa : Heu... Hum... Désolée. Allô ?

Théo : C'est qui ?

Maya : On dit pas « c'est qui ? », on dit « qui c'est ? » !

Théo : Même pas vrai : on dit « qui est-ce ? ».

Élisa : TAISEZ-VOUS, J'ENTENDS RIEN !!! C'EST PENIBLE !!!

Hugo : C'est qui, Pénible ?

Élisa : Oui. D'accord... Merci encore. On vous attend.

Narrateur : Elle coupe son iPhone72.

Élisa : C'étaient les Casanier. Ils arrivent dans cinq minutes. Enfin, si tout va bien. Ils ont dû passer par les toits de l'école pour éviter les gardes. Ils nous apportent à manger.

Vidéo ombres sur les toits

Élisa : Chut ! Vous entendez ? Encore des bruits de pas...

Narrateur : La porte du local s'entrouvre lentement, délicatement...

Léo : Élisa, Théo...

Léa : ... Maya et Hugo ?

Léo : C'est ...

Léa : ... nous :

Léo : Léa...

Léa : ... et Léo.

Scène 3

Narrateur : Les jumeaux Casanier tendent aux enfants Dubalais un sac plastique.

Léa : On est désolé, c'est tout ce que nous avons pu...

Léo : ... récupérer dans la cuisine de la cantine.

Léa : Du taboulé, des sardines...

Léo : ... des moules crues, et du pain rassis.

Élisa : Merci beaucoup. C'est super d'avoir pris tous ces risques pour nous. Je vais partager en quatre.

Théo : Eh, Maya en a beaucoup plus que moi !!!

Maya : C'est même pas vrai : t'as six grains de taboulé de plus que moi !

Élisa : Hugo !!! Il ne faut pas manger la coquille des moules !!!

Hugo : Ah bon ?

Théo : Berk. Tout est moisi.

Maya : Et c'est tout sec.

Élisa : Arrêtez de vous plaindre et soyez reconnaissants pour Léo et Léa, ils n'étaient pas obligés de prendre ces risques pour nous.

Maya : Oui, mais eux, ils mangent très bien chez eux !

Théo : Parce que leur père travaille pour Louis-Bob Philippe !

Élisa : Maya et Théo, taisez-vous ! On ne parle pas de politique à table.

Léa : Heu... Nous allons rentrer à la maison et...

Léo : ... nous vous souhaitons bonne chance.

Élisa : Merci. Merci encore. Prenez soin de vous, mes amis.

Léo : Merci. Bonne chance à vous, Élisa,

Léa : Théo,

Léo : Maya,

Léa : ... et Hugo.

Scène 4

Narrateur : Les Casanier sont partis. Les Dubalais sont de nouveau seuls dans le local à poubelles.

Bruitages : bruits au loin de sirène de police, de bombes, de mitraillettes...

Hugo : Quand est-ce qu'ils reviennent avec le dessert ?

Maya : Arrête de rêver ! Ils ne reviendront plus ! Ils nous ont abandonnés !

On entend Elisa pleurer.

Hugo : Pourquoi tu pleures, Éliisa ?

Éliisa: Rien. C'est rien, c'est ... c'est juste parce qu'il y a un oignon juste à côté de mes yeux !

Hugo : Un oignon ?! Donne-le moi, je vais le manger, comme ça tu ne pleureras plus...

Éliisa : Non, non, c'est un oignon pourri, et...

Théo : Je te crois pas : tu pleures parce que t'es triste.

Maya : C'est parce qu'on n'a pas été sages ?

Éliisa : Non, c'est parce que je viens de comprendre qu'on n'a plus le choix. Nous devons partir.

Théo : Partir ?!

Éliisa : Oui. Si on reste ici, soit les gardes de Louis-Bob Philippe vont nous trouver et nous arrêter, soit nous allons mourir de faim ...

Hugo : Je préfère que les gardes nous trouvent, dans ce cas.

Maya : Mais partir où ?

Éliisa : Aux États-Unis d'Afrique.

Théo : C'est le continent le plus riche du Monde !

Éliisa : Oui, et on pourra y demander l'asile. Là-bas, nous serons en sécurité. Nous aurons à manger, on pourra retourner à l'école en attendant de retrouver plus tard nos parents.

Maya : Mais comment y aller ?

Éliisa : Il faut essayer de trouver un passeur qui emmène les gens en détresse comme nous à bord d'un bateau pour traverser la Méditerranée.

Théo : Un passeur ?

Maya : Ça va nous coûter cher !

Théo : Et on n'a pas d'argent...

Maya : Et où est-ce qu'on va en trouver un ?

Élisa : Attendez ! Je me souviens que papa avait dit à maman que si on n'avait plus le choix, il faudrait nous rendre sur le Vieux Port discrètement...

Hugo : Miam, du porc...

Maya : Chut, Hugo !

Élisa : Il y ont un ami qui pourra nous faire traverser la Méditerranée gratuitement. Allons-y.

Narrateur : C'est ainsi que nos amis ont quitté discrètement l'école désaffectée pour arpenter les quais, dangereux, du Vieux Port, à la recherche de l'ami de leur parent.

Mais au lieu d'un adulte, c'est un enfant, à peine plus âgé qu'eux, qu'ils rencontrent finalement.

Élisa : T'es un peu jeune pour être l'ami de nos parents...

Jeff : C'est mon père. Mais il s'est fait arrêter.

Maya : Par la police ?

Jeff : Non, par les passeurs. Il faisait traverser gratuitement les exilés, ça faisait de la concurrence déloyale.

Théo : Mais comment on va faire ?

Un temps.

Jeff : Mon père mérite qu'on continue à aider les gens comme il le faisait. Je vais vous vous emmener.

ACTE 2

Scène 1

Narrateur : C'est ainsi qu'au petit matin, les quatre enfants ont embarqué sur le bateau de Jeff, un vieux rafiot datant de 2031.

Jeff : Tout le monde est bien installé ?

Maya : Oui, j'ai l'impression de partir en croisière !

Théo : Non, ça bouge beaucoup et j'ai le mal de mer...

Maya : Quelle chochette !

Théo : Tu fais ta maligne devant Jeff, mais toi, tu sais même pas nager !

Maya : Oui, mais je sais flotter, c'est juste que j'arrive pas à avancer.

Théo : La seule mer où tu pourrais survivre, c'est la mer morte !

Hugo : Quoi ?! Maman est morte ???!!!

Élisa : Mais non, Hugo. La mer morte, c'est une mer où il y a tellement de sel qu'on peut presque marcher dessus.

Hugo : Cette mer-là, par contre, on ne peut pas marcher dessus...

Maya : Pourquoi tu dis ça ?

Hugo : Parce que j'ai les pieds trempés !

Théo : Ah oui, moi aussi.

Elisa : Qu'est-ce qu'il se passe, Jeff ?!

Jeff : Le bateau est un peu vieux, alors il n'est pas complètement étanche. Mais ne vous inquiétez pas, je vais aller chercher des seaux. Quelqu'un peut m'accompagner ?

Maya : Moi !

Théo : Non, moi !

Jeff : Comme c'est assez lourd, il vaut mieux que ce soit Élisa.

Élisa : Heu, hum, oui, d'accord.

Maya : C'est pas juste ! C'est toujours elle, la chouchoute !

Théo : Tu comprends vraiment rien : elle est amoureuse !

Hugo : Élisa, c'est vrai que tu es amoureuse de Jeff ?

Élisa : Hugo, arrête de dire des bêtises !

Hugo : C'est pas moi qui les dis, c'est Théo. Et Maya est toute jalouse...

Jeff, Éliisa, Théo et Maya : HUGO, LA FERME !!!

Narrateur : Après avoir enlevé avec les seaux l'eau qui s'était infiltrée dans le bateau, ils s'endorment, la nuit étant tombée depuis longtemps. Lorsqu'ils se réveillent, le soleil, lui, est déjà levé depuis longtemps...

Jeff : Oh, regardez comme il fait beau !

Éliisa : C'est magnifique. Le ciel est tout bleu !

Théo : S'il est tout bleu, c'est parce que la mer est bleue.

Maya : Mais non, idiot ! C'est l'inverse : la mer est bleue parce que le ciel est bleu !

Hugo : Ah non, là-bas, elle est toute blanche !

Jeff : Non, Hugo, ce qui est tout blanc, là-bas, c'est la ville d'Alger ! Nous arrivons !!!

Narrateur : Heureux d'atteindre enfin les États-Unis d'Afrique, nos héros sautent de joie tandis que le bateau arrive à Alger... Quelques minutes plus tard, ils posent enfin le pied sur le sol africain...

Scène 2

Elisa : Merci pour tout Jeff.

Théo (à Maya) : Regarde, elle est toute triste parce que Jeff va repartir...

Jeff : Heu... J'ai bien réfléchi et je vais rester avec vous.

Maya : Comme par hasard...

Elisa : C'EST GÉNIAL !!! Heu... Je veux dire, c'est sympa, quoi, enfin, heu... Hum. Pourquoi ?

Jeff : Parce que... Heu... Parce que votre périple est loin d'être terminé.

Hugo : Ah bon ?

Jeff : Oui. C'est en Afrique du Sud que sont centralisées toutes les demandes d'asile, et c'est à 8 000 kilomètres d'ici. Il faut bien quelqu'un pour vous y conduire.

Théo : Mais... tu as ton permis ?

Jeff : Évidemment, je suis majeur !

Maya : Mais tu n'as que douze ans !

Jeff : Justement ! Aux États-Unis d'Afrique, la majorité est, depuis peu, passée à l'âge de douze ans. Les enfants, en Afrique, ont des responsabilités très jeunes. Et ça fait des siècles que c'est comme ça.

Théo : Mais comment on fera pour les démarches administratives ? On ne sait même pas parler leur langue !

Maya : Et d'ailleurs, quelle langue parle-t-on aux États-Unis d'Afrique ?

Hugo : Hmm, j'aime bien la langue !

Jeff : Il y a des tas de langues différentes, mais heureusement, j'ai cet objet bien pratique !

Élisa : Mais c'est une montre que tu nous montres.

Jeff : Non. C'est un traducteur universel. Tout le monde en a, ici. Cela permet de comprendre toutes les langues et tous les dialectes qui existent sur terre. Mais assez bavardé. La route est longue !

Narrateur : Jeff a échangé son vieux rafiote contre un autocar... Heu... tout aussi vieux. La grande traversée peut commencer...

Théo : Hé ! Mais c'est la tour Eiffel !

Jeff : Mais non, c'est le Mémorial du martyr ! Il date de la fin du siècle dernier. Il rend hommage aux chahids, ces combattants qui sont morts pour que l'Algérie soit indépendante. Parce qu'avant, elle était colonisée par la France.

Les enfants : Hein ??

Jeff : Je sais, c'est dur à croire mais l'Europe, il y a plusieurs décennies, était plus puissante que l'Afrique.

Hugo : Ah ! Ah ! Ah ! J'ai vu un monsieur en robe !!!

Jeff : C'est courant, ici. On appelle ça une Djellaba.

Maya : Mais pourquoi toutes les maisons sont blanches ?

Jeff : Parce que les habitants de la Casbah peignent leurs murs à la chaux.

Hugo : C'est vrai qu'il fait chaud !

Narrateur : Tandis que nos gentils héros discutent paisiblement, insensiblement, des centaines et des centaines de kilomètres sont parcourus par le vieil autocar qui, finalement, tient plutôt bien la route !

Élisa : Je crois que je me suis endormie. On est où ?

Maya : Il fait de plus en plus chaud !

Un lion traverse soudain le bus puis ressort.

Hugo : Oh, c'était quoi ?

Jeff : Un lion. Il a traversé le bus ! Heureusement, il est ressorti sinon, pour nous, c'était la fin !

Hugo : Moi aussi j'ai faim ! Ça se mange, un lion ?

Jeff : S'il y a des lions, ça veut dire que... nous sommes passés dans l'Hémisphère Sud !

Hugo : C'est quel pays, l'Hémisphère Sud ?

Élisa : Peut-être le Lesotho...

Hugo : Le Risotto ?! Hmm, c'est bon, le Ris...

Jeff : Ou la Zambie ...

Hugo : HAAAAA !!! J'ai peur des Zombis !!!

Élisa : Ou bien la Tanzanie ?

Hugo : Hmm, des Panzanis !!!

Jeff : Autrefois, c'étaient des pays très pauvres. Désormais, ce sont des paradis fiscaux, mais il y a encore trente ans, les gens vendaient des galettes de boue aux enfants tellement ils avaient faim.

Hugo : Miam !

Hugo : Hé ! Regardez ! On arrive dans une ville où les immeubles sont tellement haut qu'ils semblent gratter le ciel...

Maya : Ouah ! C'est tellement beau !

Théo : Et tellement propre !

Elisa : Et tous ces gens qui sont si bien habillés... Avec des cravates en or et des robes en cristal ! On dirait des princes et des princesses !

Jeff : Je crois que nous sommes arrivés en Afrique du Sud. Les grandes villes d'Afrique sont désormais de haut-lieux de l'économie mondiale et tout y est prospère.

Hugo : C'est qui Prosper ?

Elisa : Ça veut dire que c'est très riche !

Jeff : Allez ! Cap sur Le Cap !

Hugo : Keskidi ?

Jeff : Il dit qu'on va dans la ville du Cap, la capitale du pays !

Théo : Mais non ! La capitale de l'Afrique du Sud, c'est Johannesburg.

Elisa : N'importe-quoi, c'est Soweto !

Maya : Mais non, c'est Pretoria.

Jeff : Pretoria, c'est la Capitale Économique. Mais c'est Le Cap, la Capitale Administrative. C'est là que nous allons.

Maya (à Théo) : N'empêche que j'avais presque raison.

Théo : Gnagnagna.

ACTE 3

Scène 1

Narrateur : Jeff et les Dubalais sont désormais dans la ville du Cap. Plus précisément à l'accueil de la Préfecture où se trouve le bureau des Demandeurs

d'Asile. Pourtant arrivés à l'heure d'ouverture, à savoir huit heures du matin, ils font la queue à l'accueil depuis plus de deux heures tant il y a de gens, européens pour la plupart, qui viennent, comme eux, demander la fameuse Carte Merveille, indispensable pour toute personne voulant demeurer aux États-Unis d'Afrique sans risque d'en être expulsée...

Hugo : J'en peux plus !

Élisa : Patience, Hugo. Nous sommes les prochains. Surtout, vous ne dites rien, c'est Jeff qui va parler pour nous.

Maya : Ah, ça y est, c'est notre tour !!!

Théo : Coucou, Madame ! On vient de Marseille.

Les enfants, sauf Théo, se frappent le front de la main.

Jeff : Laisse, Théo, je vais m'en occuper. Bonjour Madame.

Narrateur : La dame de l'accueil ne répond pas.

Jeff : Bonjour Madame...

Narrateur : La dame ne répond toujours pas.

Tous les enfants : BONJOUR MADAME !!!

Madame Bildé : *Enfin, vous voyez bien que je suis occupée ? Vous pouvez patienter deux secondes ?*

Narrateur : Jeff voit qu'elle lit des articles de mode sur son Ipad 55. Il est à deux doigts d'exploser de colère. Puis, elle se maquille... téléphone à une copine... et, au bout de dix minutes, enfin...

Madame Bildé : *Bonjour. Je suis Madame Bildé. Qu'est-ce que vous voulez ?*

Jeff : Nous cherchons le bureau qui étudie les demandes de Carte Merveille. Ces quatre enfants qui sont venus d'Europe après la disparition de leur père il y a deux semaines et l'arrestation de leur mère dans le Sud de l'État français et...

Madame Bildé : *Ici, nous ne traitons que les demandes d'Européens originaires de Transylvanie et Laponie. Concernant les réfugiés d'Europe Méditerranéenne et d'Europe de l'Ouest, c'est très simple, il faut vous rendre au bureau 81A32.17, à droite en sortant, ascenseur B#, quatrième droite, couloir de gauche, escalator 52,*

demi-tour droite, étage 42, cinquième à gauche et bureau 81A32/17, au quatrième couloir, à gauche de la porte 527.2Z prime. Attention, ce bureau ferme à midi ! D'autres questions ?

Jeff : Non, non, ça ira, merci.

Narrateur : Ils se dirigent vers le bout du couloir.

Élisa : Tu es sûr qu'il fonctionne, ton traducteur universel ? J'ai rien compris à ce qu'elle a dit.

Jeff : Oui, c'est sûr qu'il fonctionne bien ! C'est elle qui est complètement fada !

Maya : Ouais, elle est complètement débile, cette Madame Bildé !

Hugo : Non, moi, j'ai tout compris.

Théo : C'est quel Escalator, déjà ?

Hugo : C'est le...

Maya : Le numéro 27, je crois.

Narrateur : Une demi-heure plus tard.

Élisa : Je n'en peux plus. On a fait le tour du bâtiment plusieurs fois...

Hugo : Parce que c'est par là qu'il faut...

Maya : C'est Théo qui nous a plantés ! À un moment, il fallait aller au milieu et il nous a emmenés tout droit !

Élisa : C'était pourtant le couloir D@ qu'elle nous avait indiqués !

Hugo : Non, c'est pas celui-ci, c'est le numéro...

Jeff : Hugo, tais-toi, on essaie de réfléchir, c'est très important d'arriver dans ce bureau avant la fermeture de midi. Sinon, on risque d'être tous expulsés à tout instant.

Hugo : Mais moi, je...

Théo : Hugo, on n'a pas de temps à perdre !

Hugo : Pourtant, je suis sûr que...

Élisa : Attendez ! ... que quoi, Hugo ? Tu as vraiment compris où c'est ?

Hugo : Oui.

Élisa : Tu nous emmènes ?

Hugo : Oui.

Narrateur : Une minute plus tard...

Hugo : Voilà, c'est là. Bureau 81A32/17.

Jeff : Merci, Hugo. Pardon de m'être énervé tout à l'heure, j'aurais dû t'écouter depuis le début.

Narrateur : Ils pénètrent enfin dans le bureau 81A32/17...

Scène 2

Jeff : Bonjour, Madame. J'espère qu'il n'est pas trop tard pour...

Madame Tartare : *Tartare !*

Jeff : Pardon ?

Hugo : Hmm, j'aime bien les steaks ta...

Élisa : Tais-toi, Hugo !

Madame Tartare : *Tartare ! Je suis Madame Tartare. Pourquoi serait-il trop tard ?*

Jeff : Pour demander l'asile avant midi.

Madame Toto : *Vous avez de la chance, il est onze heures cinquante-cinq. Je vous délivre à chacun la Carte Merveille. Bienvenue aux États-Unis d'Afrique.*

Narrateur : ...et il est midi moins une minute au moment où Madame Toto commence à donner à nos cinq amis leurs Cartes Merveilles. Soudain, dans le bureau mais aussi dans tous les autres bureaux du bâtiment, mais également partout dans les rues, dans chaque foyer de tout le Continent, apparaît sur un écran géant, en direct live, Steven Gabiko, le Président des États-Unis d'Afrique, pour une allocution aussi solennelle qu'imprévue.

Scène 3

Steven Gabiko : *Mes chers compatriotes, j'ai entendu vos inquiétudes concernant le nombre de plus en plus massif de migrants qui nous demandent de leur accorder l'asile, qu'il soit politique, climatique ou autre, sur notre territoire, augmentant le risque d'insécurité qui menace chaque jour notre État. Je comprends cette inquiétude, ainsi que vos rancœurs concernant ces exilés dont les parents et grands-parents, il y a quelques décennies déjà, traitaient avec mépris nos ancêtres qui cherchaient refuge en Europe, continent aujourd'hui dévasté par la guerre et la misère mais qui, autrefois, représentait pour eux un Eldorado.*

Certes, les temps ont changé.

Mais, mes chers compatriotes, les États-Unis d'Afrique ne peuvent pas accueillir toute la misère du monde !

J'annonce donc qu'à partir d'aujourd'hui midi, et quand je dis midi, c'est vraiment midi pile, nous n'accueillerons plus aucun migrant, aucun demandeur d'asile, aucun réfugié.

L'Europe traverse une crise grave et profonde, nous n'avons pas à nous en mêler, qu'ils se débrouillent et pis c'est tout !

Euh, et concernant la finale de la Coupe du Monde de Rugby qui a lieu demain, n'oublions pas d'encourager les Springboks !!! Allez l'Afrique du Sud !!! On va leur mettre la pâtée à l'Empire Démocratique Européen !!! On a explosé les All Blacks en quarts de finale, on a étrillé les Wallabies en demies, et on va gagner la finaaaaaaaaaaaaale !!!!

Vive les États-Unis d'Afrique !!!!!!!!!!!!!

Le public (les spectateurs de l'Arsenal) exultent.

Narrateur : Suite à ce discours, Madame Tartare déchire les Cartes Merveilles.

Madame Tartare : Pour un recours, vous pouvez vous rendre avant midi vingt-deux au bureau des « Recours désespérés sans aucune chance d'aboutir », couloir 322, étage numéro ABH22, escalier W@#, ascenseur numéro...

Narrateur : Mais il est trop tard pour s'y rendre. Jeff et les Dubalais, désormais illégitimes, n'ont d'autre choix que de fuir, car, désormais, ce sont des clandestins...

ACTE 4

Scène 2

Maya : Une poubelle recyclable ? Vous avez pas trouvé mieux comme cachette ?

Hugo : C'est nul, les poubelles recyclables, il y a rien à manger, même pas des lacets de chaussures... que des cartons !

Maya : Théo, tu prends toute la place !

Théo : Mais non, c'est toi qui t'étales !!!

Élisa : J'ai l'impression d'écraser quelqu'un...

Jeff : Oui, c'est moi.

Élisa : Oh pardon ! Mais je n'ai pas le moindre espace pour me déplacer...

Théo : Attention, j'entends du bruit.

Narrateur : En effet, deux enfants, Abi, onze ans, et son petit frère Abou, dix ans, s'approchent. Abou soulève le couvercle de la poubelle et y vide l'équivalent d'une bonne grosse litière pour chat sur la tête de nos cinq amis.

Théo : Que s'est-il passé ?! Je viens d'avaler du sable !

Maya : On étouffe ! Il y a de la poussière !!!

Abi : Abou, tu t'es encore trompé de poubelle !

Abou : Oh, mince, désolé... Mais... Y'a quelqu'un ?!

Tous crient

Abi : Mais qui êtes-vous ?

Jeff : Nous sommes des clandestins. Nous nous sommes cachés ici parce que si on nous trouve, on risque d'être renvoyé chez nous en Europe où c'est la guerre.

Abou : On va vous aider à sortir de là.

Élisa : Merci à vous, c'est... Hugo, non ! Ne mange pas ça !

Hugo : Ah bon, ça a une bonne odeur de croquette...

Abi : Venez vite, on habite juste à côté et nos parents ne sont pas là de tout le week-end.

Abou : Oui, vous pourrez prendre une bonne douche, manger et nous expliquer votre histoire.

Narrateur : Ainsi, Abi et Abou recueillent chez eux Jeff et les Dubalais dans leur belle et grande maison qui se situe en banlieue de la ville du Cap, où, provisoirement, ils sont enfin en sécurité.

Scène 2

Élisa : Je n'avais pas pris de douche depuis des jours ! Merci encore pour votre accueil !

Hugo : Miam, qu'est-ce que c'est ? Ça sent trop bon !

Abi : C'est un plat typique de chez nous. Des roulés de viande hachée et de frites. On appelle ça un Gatsby.

Hugo : C'est magnifique !

Abou : Eh bien, bon appétit. Et racontez-nous vos aventures : qu'est-ce qui vous a menés jusque dans cette poubelle ?

Narrateur : Jeff leur explique toute l'histoire, depuis la disparition des parents Dubalais à Marseille jusqu'au voyage périlleux qui les a menés là, en passant par leurs soucis administratifs.

Abi : Ce n'est pas normal que des enfants comme vous ne puissent pas vivre ici en sécurité !

Abou : Oui, vous ne représentez aucun danger pour les États-Unis d'Afrique !!! Il faut interpeller le Président Steven Gabiko : c'est un homme bien, mais qui est très mal entouré...

Abi : Oui, par des gens qui passent leur temps à lui parler d'êtres humains comme si ce n'étaient que de vulgaires numéros.

Jeff : Mais comment interpeller le Président en personne ?! C'est l'homme le plus inaccessible et le plus protégé de la planète ! On n'y arrivera jamais !

Narrateur : Après plusieurs minutes de réflexion, et tandis que Hugo a mangé au moins cinq rouleaux de Gatsby...

Abi : J'ai trouvé !!! Demain soir, c'est la finale de la Coupe du Monde de Rugby au stade Nelson Mandela !!!

Élisa : Et alors ???

Abou : J'ai compris ! Le Président Steven Gabiko assistera au match !!!

Maya : Oui, mais nous, on ne pourra pas y aller !

Théo : Pour une fois, Maya a raison : il y aura des gardes partout !

Abou : Oui, mais nous, nous pouvons vous introduire dans le stade !!!

Abi : Parce que notre père est un des joueurs dans l'équipe des Springboks !!!

Élisa : C'est quoi, les Springboks ?

Abou : C'est comme ça qu'on appelle les joueurs de l'Afrique du Sud. Dans votre langue, Springboks, ça veut dire antilope.

Abou : Nous pourrions facilement rentrer, nous avons l'habitude d'être ramasseurs de balles durant les matchs.

Abi : On dira que vous êtes nos cousins, et à la mi-temps, on ira sur le terrain pour nous exprimer, devant les caméras du monde entier, pour plaider votre cause ! On pourra s'adresser directement au Président !

Élisa : C'est Jeff qui parlera : il s'exprime tellement bien !

Maya : Gnagnagnagna.

Jeff : D'accord... Je parlerai avec mon cœur...

Théo : Gnagnagnagna.

Hugo : Avec tes cordes vocales, plutôt ! On entendra mieux !

Élisa : C'est une expression, idiot !

Hugo : Gnagnagnagna.

Scène 3

Narrateur : Après une excellente nuit de sommeil chez Abou et Abi, c'est le Grand Jour. Celui de la finale de la Coupe du Monde de Rugby entre les Springboks d'Afrique du Sud et l'Empire Démocratique Européen.

Les enfants sont au bord de la pelouse quand les joueurs font leur apparition sur celle-ci.

Le speaker du stade : *Mesdames et messieurs, bienvenue à toutes et à tous au Stade Nelson-Mandela, ici au Cap, pour la finale de la Coupe du Monde de Rugby 2048 !!! Nous tenons à saluer la présence de Louis-Bob Philippe venu encourager son équipe, l'Empereur Royal de l'Empire Démocratique Européen, ainsi que de*

son épouse, la Duchesse Impératrice, Anita-Lou Philippe et l'infant Esteban-Roméo Philippe !

Jeu : faire huer les spectateurs

Le speaker du stade : Nous avons également l'immense honneur et le grand privilège d'accueillir celui qui est le Gouverneur de l'Afrique du Sud ainsi que le Président bien-aimé des États-Unis d'Afrique, j'ai nommé Steven Gabiko !!!

Jeu : faire acclamer les spectateurs

Narrateur : Et à présent, c'est l'heure des hymnes nationaux ! Attention les musiciens... c'est à vous !

Les équipes entonnent We are the Champions de Queen pour l'Empire Démocratique Européen et Asimbonanga de Johnny Clegg pour les Sud-Africains.

Narrateur : Et tandis que les musiciens entonnent les hymnes nat... (Aux musiciens :) Eh ! Mais c'est pas les paroles, c'est du yaourt !

Hugo : Miam, c'est bon le yaourt !

Les musiciens tirent la langue au narrateur.

Narrateur : Bref. Le match peut enfin commencer.

Le speaker du stade : Et déjà 7/0 pour l'Afrique du Sud.

Tous les enfants : Déjà ??

Théo : Mais ils trichent tous : ils jouent avec les mains !

Abou : C'est normal : c'est pas du foot, c'est du rugby.

Le speaker du stade : Et 14/0 !!!

Maya : Mais il lui a sauté dessus ! Il a pas le droit !

Abi : Si, c'est réglementaire ! On appelle ça un placage.

Abou : Regarde, Abi : papa vient de marquer un essai !

Le speaker du stade : 19/0 après ce très bel essai de Diarra !!!

Hugo : Dites, j'ai beau chercher, je vois pas d'antilopes sur la pelouse !

Jeff et Éliisa : Hugo, chut !

Le speaker du stade : C'est la mi-temps ! Ça fait donc 54 à 3 pour l'Afrique du Sud.

Scène 3

Jeff : C'est le moment ! Il faut faire diversion ! Dispersez-vous à tous les endroits de la pelouse.

Narrateur : Les gardes essaient de se jeter sur les enfants mais ils sont déconcentrés par les cris des spectateurs qui, trouvant tout cela fort distrayant, encouragent les enfants.

Jeu : Faire participer les spectateurs

Jeff (à la foule - spectateurs) : Ecoutez-moi ! Je vous en supplie, écoutez-moi.

Un temps.

Jeff : Nous sommes de jeunes réfugiés politiques. Nous venons demander l'Asile Politique au Président, Steven Gabiko. Nous avons fui le Régime despotique de l'infâme Louis-Bob Philippe !

Narrateur : Mais dans les tribunes, Louis-Bob Philippe s'agite et s'empare d'un micro.

Louis-Bob Philippe : *Je m'adresse aux joueurs de l'Empire Démocratique Européen ! Vous avez été minables durant ce match, vous êtes la honte de notre Continent. Maintenant, si vous ne voulez pas finir en prison pour Haute Trahison, je vous laisse encore une chance : attrapez-moi immédiatement ces petits morveux !!!*

Les spectateurs huent Louis-Bob Philippe.

Scène 4

Narrateur : Humilié par les huées de la foule, Louis Bob-Philippe saisit brusquement sa femme et ses enfants, et fuit sans demander son reste. Soudain, le président Steven Gabiko prend la parole.

Les spectateurs se taisent.

Steven Gabiko : *Qui es-tu, jeune homme ? Et peux-tu dire à tes amis d'arrêter de courir dans tous les sens ? Ils me donnent mal à la tête.*

Jeff : *J'en appelle à votre bonté et à votre humanité, Président. Je demande l'Asile Politique pour ces quatre enfants. Ils viennent de Marseille, en Europe. Ce sont les enfants de l'Insoumis Jean-Claude Dubalais ; leur maman a été arrêtée il y a peu. Ils espèrent trouver dans votre pays la paix, la sécurité, la possibilité de se soigner, d'étudier, de pouvoir manger et vivre dignement en attendant de retrouver leurs parents et que la guerre cesse en Europe. Et je me propose, étant donné que je suis majeur, d'être leur tuteur légal.*

Steven Gabiko : *J'ai justement pour eux une nouvelle rassurante que l'on vient de me transmettre : leurs parents sont sains et saufs, à Marseille. Je n'en sais pas plus pour l'instant mais c'est déjà ça.*

En attendant et en espérant que vous puissiez un jour tous vous retrouver, vous serez sous ma protection personnelle et je vous accorde... l'Asile Politique !

Acclamation de la foule.

Elisa : *Merci Président !*

Steven Gabiko : *... Heu... Pour cela, et pour être tout à fait dans les règles, il faudra juste procéder à une petite formalité de rien du tout : il y a un document à remplir à la Préfecture au bureau des « demandes d'asile gracieusement accordées par le Président en personne », porte 18C, couloir numéro 97 bis, escalier 12 impair, étage 9 3/4, ascenseur 27#34B', immeuble numéro...*

... Mais ? Où sont-ils passés ?

Narrateur : *Où sont-ils passés ? Personne ne le sut jamais. Mais ce qu'on sait avec certitude, c'est que, suite à cet évènement qui a beaucoup ému l'opinion publique, le droit à l'asile fut démocratisé en Afrique du Sud, qui devint une terre d'accueil pour tous les réfugiés du monde.*

Jeff : *Peu à peu, les autres États du continent africain estimèrent que, comme ils étaient très riches eux aussi, ils avaient beaucoup à partager avec les plus démunis et imitèrent donc rapidement l'Afrique du Sud.*

Elisa : *Et peu à peu, les habitants de l'Empire Démocratique Européen, ne se sentant plus rejetés par les autres pays du monde, retrouvèrent l'espoir et le courage de résister ensemble contre l'infâme Louis-Bob Philippe qui ne tarda pas à abdiquer.*

Théo : *Ainsi, le peuple européen put-il de nouveau vivre dans la paix et la prospérité et n'oublia jamais la générosité des États-Unis d'Afrique avec qui ils conservèrent des liens solidaires et amicaux.*

Maya : La légende raconte cependant que Jeff et les enfants Dubalais, devenus des héros, voyagèrent dans le monde entier. On dit qu'on les aurait aperçus gravissant les pentes de l'Everest, plongeant dans la mer des Caraïbes, parcourant à cheval les prairies de Macédoine, franchissant la...

Hugo : Mmmh... C'est bon la macédoine !

Jeff, Éliisa, Théo et Maya : HUGO !!!

Noir